

## INTRODUCTION A LA CORRESPONDANCE ALICE POIRIER - HENRY de MONTHERLANT

---

*Mais tout cela n'est que de l'eau de guimauve à côté de ma passion.  
J'ai l'impression de frapper contre un mur d'airain. Le mur ne cède pas, ah non !  
mais à force de m'y acharner, muscles tendus, face ruisselante de sueur, tirant  
de tous mes déboires un motif d'exaltation, chantant dans mon labeur, chantant  
dans mon déchirement, chantant, chantant, toujours, il naît de tout ceci une sorte de  
lyrisme, un tourbillon éperdu qui me transporte d'emblée, dans un monde de vie  
haute où tout est possible. Je l'enserme de mille bras comme les divinités hindoues.  
Je joue sur son âme comme sur un clavier. Toute cette force, tout ce talent, toute  
cette passion accumulée et chauffée en moi pendant des années je la jette contre  
lui comme un paquet d'eau. Je l'inonde de toute ma puissance.  
Et lui, pendant ce temps, les yeux noyés de douceur, il se débat, se débat encore,  
jetant de la tête contre les barreaux de sa cage, remplissant les « Nouvelles  
Littéraires » de gémissements, fuyant toujours. Mais ne rompant en aucun  
cas. Refusant absolument de rompre et revenant de plus belle après avoir fui.  
Mets-toi à ma place. C'est d'une beauté qui dépasse tout.  
Mais terriblement épuisant aussi.  
O pierrailles ! ô sables brûlés de soleil ! Mais il y a, tout près, des lacs cachés, des  
bosquets d'iris et de roses où je reposerai. O sources fraîches ! Boire à ses yeux et  
à sa bouche comme à une source.*

(Page 24 de cet article : Extrait de la lettre du 31 mars 1930 d'Alice Poirier à son amie Milette au sujet de Montherlant).

\*\*\*

*Le mariage aux médiocres. Il faut bien continuer l'espèce.  
Le célibat à ceux des hommes, qui ont quoi que ce soit, à faire ou à dire,  
d'un peu important. Célibat indispensable. Des maîtresses auxquelles on ne  
tient pas. Mariage, hélas pour les femmes, et, je crois, pour toutes les femmes. »*

(Page 72 de cet article : Extrait de la lettre du 14 novembre 1932 d'Henry de Montherlant à Alice Poirier).

\*\*\*

J'ai eu la chance d'acheter en 2015 l'importante correspondance étalée de 1928 à 1950 **d'Alice Poirier avec Henry de Montherlant** soit :

- 122 lettres autographes signées, 30 cartes postales ou billets, 14 brouillons autographes de Montherlant, et
- 714 lettres autographes signées d'Alice Poirier à Montherlant dont de nombreuses annotées par lui.

Les fidèles de Montherlant qui visitent ce site ont le droit de connaître cet amour incroyable, absolu, quasi mystique de cette femme ... pour son cher Rilet, son Ry, son Désiré, son Divin, son petit étalon, son Adoré.

J'avais rédigé pour le site [www.montherlant.be](http://www.montherlant.be), il y a quelques années, une première étude consacrée à Alice Poirier : l'article **n° 34** dans la Rubrique Articles de ce site <http://www.montherlant.be/article-034-demeeus01.html>

II-

Alice Poirier, docteur ès Lettres, née en 1900, aima avec passion Montherlant toute sa vie, - elle fut sa vestale, sa prêtresse -, et fut l'auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et de critique littéraire. Spécialiste de Chateaubriand sur qui elle écrivit une thèse de doctorat, *Les Idées artistiques de Chateaubriand*, elle avait une intelligence claire, une facilité évidente d'écriture, et le sens du comique.

La critique a souvent proclamé – sans la connaître - qu'elle fut (avec Jeanne Sandelion 1899-1976 et Mathilde Pomès 1886-1977) un des modèles du roman *Les Jeunes Filles*. C'est vite dit.

Cette *Correspondance*, dont nous publions les 6 premières années, montre qu'on retrouve peu Alice Poirier dans le roman en 4 tomes de Montherlant. En effet, cette jeune femme originale, très moderne, dont la *pensée* - (pas le vécu) - est en avance sur les mœurs de son temps et de son milieu, est sans doute un peu excessive pour l'époque ; les lecteurs du roman, si elle avait vraiment servi de modèle, n'y auraient peut-être pas cru.

Alice, de cinq années plus jeune que Montherlant, exprime une énergie, une force de volonté, une ténacité, un sens du loufoque, elle est tellement extravagante et passionnée, que si Montherlant s'en était inspiré au plus près des lettres d'Alice, les lecteurs auraient jugé cette amoureuse peu crédible. Et pourtant la réalité dépassait la fiction !

Alice Poirier ne renoncera jamais à son amour pour Montherlant.

Cette correspondance exceptionnelle est le témoignage d'un « Pur Amour » jamais interrompu sur une durée de deux décennies et intéresse la psychologie de l'Amoureuse et de *l'Adoré qui n'en demandait pas tant...* et l'histoire de la littérature. Alice Poirier est une mystique de Montherlant. Elle se donne tout entière à lui, sa vie n'a d'autre but que son amitié, son amour pour lui.

Le pur amour, celui du cœur et de l'esprit, souvent, hélas, sans réciprocité, atteint une intensité que la fusion des corps n'obtient pas sur la durée, et cette intensité s'appelle la Joie. Durant ces premières années, Alice connaît la JOIE.

Dans le pur amour, la joie remplit son corps qui reste intact. Et cette joie est souffrance aussi. La souffrance du manque de la volupté, la souffrance du désir insatisfait. Pourquoi ? Parce que, comme l'écrit Montherlant, « Tout ce qui est atteint est détruit ». A Alice Poirier, Montherlant fera connaître, volontairement ou inconsciemment, cette expérience du *pur amour* et la maintiendra dans cet état de grâces plus de vingt ans.

De son côté, selon son amoureuse, Montherlant, « *remplit les Nouvelles Littéraires de gémissements, fuyant, fuyant toujours. Mais ne rompant en aucun cas. Refusant absolument de rompre et revenant de plus belle après avoir fui.* » (Lettre du 31 mars 1930 d'Alice Poirier).

Montherlant est l'excitateur. Le Solaire. Alice Poirier est la vestale du dieu adoré. (Elle se qualifia de vestale à plusieurs reprises).

Dans cette *Correspondance*, Montherlant apparaît comme un homme patient qui ne la brutalise pas, ne la rudoie pas. Elle aime sa tendresse, sa timidité et sa

III-

réserve. Il lit ses travaux littéraires, il lui conseille revues et éditeurs, il corrige certains de ses textes.

Montherlant acceptera assez vite qu'elle le désigne dans de très nombreuses lettres par le terme de *cher petit étalon*, ce qui n'est guère poli. Pourquoi ce manque apparent d'éducation ou de familiarité dans ce « pur amour » ? Et pourquoi Montherlant, qui déteste les inconvenances, ne lui fait-il aucune remarque, lui qui ne cessera jamais de l'appeler « Chère Mademoiselle », et jamais hélas « Chère Alice » ?

Alors, pourquoi la familiarité d'Alice ? Son *Divin* s'est-il comparé à un petit étalon, ce qui lui enlevait toute possibilité de reproches à l'égard d'Alice ?

Elle aime ses bras nus, lui écrit-elle souvent.

Montherlant mit fin aux déclarations de *Pur Amour* d'Alice Poirier après vingt-trois années de correspondances parce que celle-ci s'obsédait à lui parler d'épousailles. Jamais découragée face aux refus, elle relançait l'écrivain qui répond jusqu'à la rupture de 1950, car, quoique modèle de patience et de courtoisie, appréciant l'intelligence et l'humour de sa correspondante, Montherlant, est un ennemi du mariage (et non pas un ennemi des femmes, comme répété sans cesse, tel un cliché stupide, par la Critique), et finira par ne plus supporter les rêveries conjugales trop fréquentes d'Alice. « *Plutôt le cancer ou la tuberculose que le mariage* », lui avait-il écrit dès le début de leur relation. Elle ne voulut pas comprendre, elle espérait contre toute espérance et il cessa après 23 années (!) de lui répondre « pour raisons d'inepties conjugales ». Quel homme est capable d'avoir la patience de Montherlant ? Qu'on le nomme ! Montherlant était un homme fondamentalement bon, qui détestait faire de la peine. « *Dans son œuvre comme dans sa vie publique, on ne peut trouver trace de fiel, de méchanceté ni de jalousie* », écrit Marcel Arland à propos de Montherlant dans *La Grâce d'écrire*, Gallimard, 1955.

Alice Poirier après la rupture de 1950 demeurera celle qui « *attend le retour du Taureau, penchée à sa fenêtre, les yeux enfouis dans ce jardin qu'elle aime, dans les aiguilles sombres du grand sequoia, qui a son âge.* » (*Récit de Grete*, par Alice Poirier).

Montherlant fut-il davantage aimé par une autre personne qu'Alice ? On peut en douter, malgré les femmes innombrables qui s'éprirent de lui passionnément, lui qui fut caricaturé en "ennemi des femmes", insulté et calomnié. S'il les avait réellement détestées, il aurait coupé court au plus vite. Mais non, toutes ces femmes restèrent en contact avec lui durant vingt, trente ans. Il recevait d'elles un courrier digne des stars modernes, Il sortait avec elles, les aidait à rencontrer éditeurs et imprimeurs, allait au concert, au restaurant -(Lire les Souvenirs d'Elisabeth Zehrfuss)-, ou se promenait en leur compagnie dans Paris ou en province.

Il accompagna certaines hors de France. Mais à la longue, sa patience se lassait de ces affections si exclusives, si étouffantes, pour un homme qui voulait consacrer à son œuvre le meilleur de son temps. Quand on étudie Montherlant, on doit reconnaître qu'il sera accompagné toute sa vie de femmes dévouées, incapables de renoncer à lui !

